

Produit par Survivance & GoGoGo Films
Clin d'Oeil Films, Buddy Movies, Archipel 33

D'UN CORPS À L'AUTRE

Un film de Mariana Otero

Documentaire | France | 2026 | 1h28

GOGOGO
FILMS
Carine Ruzsniowski
carine@gogogofilms.fr
06 22 86 24 29

survivance
Carine Chichkowsky
cchichko@gmail.com
06 86 18 63 42

SYNOPSIS

Ils sont dix adultes non ou mal voyants, souffrant de troubles psychiques. Depuis plus de dix ans, ils partagent un appartement en semi-autonomie. Un jour, ils se lancent dans une aventure inattendue : la danse classique. Accompagnés par Julien Lestel, ancien danseur de l'Opéra de Paris, et par sa compagnie marseillaise, ils apprivoisent peu à peu leurs peurs, inventent leur propre style et créent des danses singulières.

Dans le prolongement de ces ateliers, la réalisatrice, en travaillant avec une bruiteuse, donne à entendre le toucher et les mouvements des corps. Une façon de "regarder aussi avec les oreilles". À la fois joyeux, sensoriel et politique, ce film célèbre la puissance de la différence et l'art comme espace privilégié de rencontre, d'émancipation et de partage.



**EXTRAIT D'UN
ENTRETIEN AVEC
MARIANA OTERO**



Pourriez-vous nous parler de la genèse de votre film, et de votre rencontre avec le chorégraphe et les résidents?

En 2023, j'ai été contactée par une psychologue, Mireille Rosambert-Tissier, pour filmer un atelier de danse qui aurait lieu entre un chorégraphe, Julien Lestel, ancien danseur de l'Opéra de Paris, et des personnes non-voyantes et neuro atypiques vivant dans une institution à Marseille, l'IRSAM. J'ai tout de suite été attirée par l'idée de ce travail au long cours et par les défis qu'il représentait: **comment un chorégraphe initierait-il à la danse des personnes non-voyantes sans passer par le regard ?** Comment allaient-ils leur transmettre leurs gestes et leurs mouvements ? Et, plus profondément, comment s'élaborerait le travail entre le chorégraphe et ce groupe de résidents dont les rapports au corps, à l'espace, au langage et au monde sont forcément complexes et singuliers du fait de leur malvoyance et de leurs troubles psychiques ?

Je me suis rendue à Marseille dans l'appartement que partagent les résidents de l'IRSAM pour assister à leur première rencontre avec le chorégraphe. Parmi eux, certains s'étaient installés dans le réfectoire, d'autres étaient restés dans leur chambre à écouter de la musique, le plus souvent parfaitement immobiles. Julien a pris le temps de faire connaissance avec chacun d'entre eux. Même si l'accueil fut chaleureux, la plupart des résidents n'ont pas dit grand-chose, à l'exception de Jean Michel, qui, en guise de bienvenue, a tenu à chanter une chanson à Julien, et de Christelle, qui a fondu en larmes après avoir appris qu'il faudrait monter des escaliers pour rejoindre le studio de danse...

Qu'est-ce qui vous a convaincue de vous lancer dans ce projet à leurs côtés?

En quittant l'IRSAM, j'étais franchement sceptique. J'avais peine à croire que le groupe que je venais de rencontrer puisse un jour se mettre à danser.

Malgré tout, je me suis rendue à la première séance au studio de danse de Julien Lestel afin de filmer les tout premiers pas, qui se sont avérés effectivement difficiles. Les résidents avaient du mal à bouger leur corps. Mais au fil des séances, à la faveur d'exercices pensés spécialement pour chacun d'entre eux, ils ont commencé à libérer leur corps de leur carcan et à se lancer dans la danse avec un bonheur de plus en plus évident. Quand le chorégraphe a fait venir ses danseurs afin d'improviser avec les résidents, ce fut un moment absolument magique pour les participants mais aussi pour moi qui avait l'impression de danser avec eux : **le mouvement se transmettait littéralement D'UN CORPS À L'AUTRE**, de celui des résidents à celui des danseurs et vice versa, selon des figures tout à fait originales qui variaient au gré des impulsions des résidents. Leur évolution rapide et inattendue, leurs personnalités bouleversantes qui affleuraient peu à peu, l'adaptabilité et l'engagement des danseurs professionnels pour être au plus près d'eux et de leurs façons très personnelles de faire avec leur corps, m'ont convaincue qu'il fallait absolument faire un film de cette expérience chorégraphique et humaine.

En parallèle de l'atelier, j'ai passé beaucoup de temps avec les résidents sur leur lieu de vie, dans leurs chambres, mais aussi dans le réfectoire où ils se retrouvent plusieurs fois par jour pour les repas et pour discuter, afin de mieux comprendre la révolution qu'ils allaient vivre au cours de cet atelier. Cela m'a permis d'appréhender en profondeur la personnalité singulière de chacun, et j'ai compris leurs rapports très divers à *l'autre* et au langage, que je n'avais encore qu'entrevis.

Est-ce que le fait de filmer des personnes non-voyantes a modifié votre manière de travailler?

Dès les repérages, j'ai sans cesse été rappelée à ce qui ferait la spécificité de ce tournage : pour la première fois, j'allais faire un film avec des gens qui ne me verraient pas les filmer, et dont les repères principaux dans le monde reposent sur le toucher, l'ouïe et l'odorat plutôt que sur la vue. Chacun des résidents m'a rappelé à sa manière cette réalité si différente de celle des personnes voyantes.

Au départ, j'ai décidé de travailler avec une bruiteuse, Céline Bernard, avant tout pour faire entendre aux résidents apprentis danseurs leurs gestes, leurs mouvements qu'ils ne pourraient pas "voir" lorsqu'ils regarderaient le film. J'aurais pu choisir de décrire les danses par la parole, mais après de nombreuses discussions avec des spectateurs cinéphiles non-voyants sur ce sujet, j'ai compris que la description empêchait dans certains cas l'émotion d'advenir car elle faisait davantage appel à l'intellect qu'à la sensation. **J'ai donc préféré leur faire entendre leurs gestes, leurs rythmes, leur délicatesse, leur énergie, en les faisant interpréter par Céline Bernard.**

En travaillant avec Céline dans son studio de bruitage, je me suis rendue compte que le regard qu'elle posait sur ces images pour les transformer en sons me permettait, en tant que réalisatrice voyante, de voir autrement les images, de « **regarder avec les oreilles** ». J'ai donc décidé de filmer ces séances pour montrer cette recherche sensorielle et la mêler au film. Le travail du son et leur processus de fabrication renouvellent et modifient la perception visuelle tout en ouvrant d'autres champs du sensible, notamment le toucher. Cette collaboration avec Céline permet au film d'offrir une dimension sensorielle élargie qui déplace le regard et nous fait voir autrement.

Le film, au final, crée dans le concret de la danse et du cinéma, un espace en partie commun aux voyants et malvoyants, à ceux qui sont en grande souffrance psychique et aux autres. Dans une époque où nous sommes chacun assignés à notre appartenance et notre identité, cette rencontre est plus que nécessaire encore. Ici, loin d'une intégration à « marche forcée », selon des protocoles et des normes préétablis, se dessine à travers la danse et le son, **un nouveau corps collectif**, joyeux et inventif où chacun apporte sa richesse et sa différence.

MARIANA OTERO, RÉALISATRICE

Après des études de cinéma à l'IDHEC, Mariana Otero se passionne pour le documentaire. Elle réalise plusieurs films pour **Arte** dont *Non Lieux* et *La loi du collège* qui est la **première série documentaire** de la chaîne. Entre 1995 et 2000 elle vit au Portugal où elle réalise *Cette télévision est la vôtre* qui raconte le fonctionnement de la plus grande télévision commerciale du pays la SIC.

Puis elle revient en France et se tourne vers le cinéma avec *Histoire d'un secret*. Au terme d'une enquête sur un secret de famille, le film révèle un tabou politique et social et ressuscite l'œuvre de sa mère artiste peintre décédée brutalement d'un avortement clandestin en 1968. Grand **succès critique et public**, après sa **sélection à Locarno**, le film est primé dans de nombreux festivals internationaux.

En 2010, elle réalise *Entre nos mains* qui raconte comment des salariées découvrent une nouvelle liberté en tentant de transformer leur entreprise en coopérative et s'essaient, avec le film, à la comédie musicale. Le film est nommé aux **César du Meilleur Documentaire** en 2011.

En 2013, elle réalise *A ciel ouvert* un film qui permet de comprendre la vision singulière du **monde d'enfants psychologiquement et socialement en difficulté**. En prolongement du film, elle écrit avec Marie Brémond le livre *A ciel ouvert, entretiens*.

En 2016/17, elle réalise *L'Assemblée*, un film tourné pendant *Nuit debout*, qui montre comment les gens sur la place de la République à Paris s'essayent à la réinvention de la démocratie. Le film fait sa première mondiale lors du **Festival de Cannes, dans la programmation ACID**.

En 2019, elle réalise *Histoire d'un regard* sur le **photo reporter Gilles Caron**. Ce film redonne vie et présence à un artiste disparu, en s'intéressant et en interrogeant ses images. Après **l'ACID à Cannes**, le film sera sélectionné dans de nombreux festivals internationaux et nommé aux **César du meilleur Documentaire 2020**.

En 2026, elle termine son nouveau film, *D'un corps à l'autre*, qui raconte un **atelier de danse** avec des **personnes mal-voyantes neuro atypiques** et où elle travaille avec une bruiteuse pour faire entendre aux personnes non-voyantes leurs gestes.

Par ailleurs, elle enseigne aux Ateliers Varan dont elle est membre depuis 2000, à la **Femis**, à l'université de Jussieu, au Creadoc (Université de Poitiers/ Angoulême) où elle a été responsable du Master 2 Documentaire de Création pendant six ans (2006-2012), à l'ECAL (Lausanne) etc... Elle est membre de la SRF, de l'Acid dont elle a été co-présidente de 2010 à 2012. Elle est membre de **l'Association des Amis du cinéma du réel** dont elle a été coprésidente de 2020 à 2022.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2024 : **D'UN CORPS À L'AUTRE** (Documentaire, 1h28)

Produit par Survivance, GoGoGo Films, Buddy Movies, Clin d'œil, Archipel 33

2020 : **HISTOIRE D'UN REGARD** (Documentaire, 1h30)

Produit par Archipel 33

Lussas, Cambodia IFF, Hot Docs Toronto, nommé aux César du meilleur documentaire 2021, étoile de la SCAM

Distribution salles : Diaphana | Ventes internationales : MK2 Distribution

2017 : **L'ASSEMBLÉE** (Documentaire, 1h36)

Produit par Buddy Movies

Festival de Cannes – Acid

Distribution salles : Epicentre Films

2013 : **À CIEL OUVERT** (Documentaire, 1h50)

Produit par Archipel 33, Les films du Fleuve

Zurich Film Festival, Rencontres Cinéma de Gindou, Lussas...

Distribution salles : Happiness | Ventes internationales : The Party Film Sales

2010 : **ENTRE NOS MAINS** (Documentaire, 1h30)

Produit par Archipel 33

Festival de Cannes – Acid, nommé aux César du meilleur documentaire, Etoile de la SCAM 2011...

Distribution salles: Diaphana | Ventes internationales : The Party Film Sales

2003 : **HISTOIRE D'UN SECRET** (Documentaire, 1h30, 35mm)

Produit par Archipel 33

Festin d'Aden, Locarno, Lussas, Escales documentaire – La Rochelle, Visions du Réal – Nyon...

Primé aux festivals de Valladolid, Florence, Belo Horizonte

Distribution salles : Happiness | Ventes internationales : The Party Film sales



PRÉCÉDENTS FILMS

EXTRAITS DE PRESSE



Mariana Otero, le cinéma du réel

Retour sur la trajectoire de la documentariste, qui instille et maîtrise dans son travail tous les genres du cinéma.

L'un de mes cinéastes favoris est Luchino Visconti. A travers ses amples mises en scène, il savait faire résonner des enjeux fins et subtils. Qu'une auteur de documentaires cite l'un des cinéastes les plus baroques et romanesques peut sembler paradoxal. Or, pas du tout. D'abord parce que Mariana Otero a grandi en cinéphile et fait l'Idhec (ancêtre de la Fémis). Surtout parce qu'elle insiste sur un point dont ses films sont l'incarnation : le docu, c'est avant tout du cinéma. "Les questions de narration, de dramaturgie, d'espace, sont absolument les mêmes."

Mariana Otero a choisi le documentaire d'abord par hasard, puis par goût. Ce genre permet selon elle une plus grande liberté, parce que la machinerie y est moins lourde, les scénarios moins écrits à l'avance. La cinéaste s'est d'abord épanouie à la télévision, au début des années 1990. Un de ses

films, *La Loi du collège*, tourné dans un établissement du 93, conçu pour durer trois heures, fut finalement diffusé sur Arte en tant que feuilleton documentaire, et déclencha la création d'une case documentaire dans la grille de la chaîne.

Mariana s'est alors déplacée vers le grand écran, grâce notamment au soutien de Denis Freyd, un producteur avisé, fidèle et tenace dans ses choix artistiques (les Dardenne, Patricia Mazuy, Ursula Meier...).

Son premier film de cinéma sera le superbe *Histoire d'un secret*, sorte d'enquête familiale autour de la figure présente-absente de sa mère, contrainte d'avorter à une époque où l'avortement était illégal et rejeté par la société. Un documentaire, certes, mais qui valait les plus belles fictions par ses qualités d'écriture, son suspense, son sens des contrastes entre parole et silence.

Qualités de cinéma que l'on retrouve dans le magnifique *Entre nos mains*. Otero raconte comment elle a progressivement gagné la confiance des ouvrières, comment celles-ci ont apprivoisé en retour la présence de la caméra. Elle précise certains de ses choix de mise en scène : "Je souhaitais me placer toujours du point de vue des salariés, je voulais aussi les filmer en action, afin de ne pas séparer la parole des corps au travail."

En regardant *Entre nos mains*, on n'oublie certes pas son ADN documentaire, la réalité et la gravité des enjeux à l'œuvre pour les protagonistes du film. Mais on traverse aussi tous les genres du cinéma, du mélodrame à la comédie, du suspense au musical, on ressent la même palette d'affects que devant une fiction, on éprouve une pensée en marche. Pas de doute, Mariana Otero est une cinéaste hors pair.

S.K. photo Rudy Waks

CULTURE

Gilles Caron, l'homme derrière l'objectif

La documentariste Mariana Otero a plongé dans l'œuvre du photographe, mort en 1970 à l'âge de 30 ans

HISTOIRE D'UN REGARD

Comment tirer le portrait du portraitiste, lui qui a pour habitude de se dérober derrière ses modèles ? Comment le faire en son absence, quand il est mort depuis longtemps ? La documentariste Mariana Otero (*Entre nos mains, L'Assemblée*) répond avec *Histoire d'un regard*, son long-métrage consacré au photographe Gilles Caron (1939-1970), de la plus belle des manières. Elle plonge au cœur de ses œuvres, pour faire d'elles la matière première du film et pour suivre leur trame secrète, où se dessine quelque chose du cheminement et du geste singulier de l'artiste. Mais aussi, peut-être, du secret de son absence.

Une certaine discrétion caractérisait, semble-t-il, la personnalité de Gilles Caron, photoreporter pour l'agence Gamma disparu en 1970 au Cambodge à l'âge de 30 ans. C'est de ce retrait que part Mariana Otero : alors qu'on lui doit certaines des photographies les plus célèbres de la seconde moitié des années 1960, dont certaines habitent la mémoire collective (le sourire narquois du jeune Daniel Cohn-Bendit opposé à un CRS en mai 1968), son nom reste peu identifié du grand public. Durant sa courte période d'activité (1964-1970), Caron est monté au front des conflits et événements les plus significatifs de son temps. Ses images resplendissent de présences humaines intenses, saisies

dans le feu de la lutte ou la fugace parenthèse d'un regard éloquent.

Le film ne se contente pas de compiler les meilleurs clichés de Caron, façon « best of », mais les investit comme un terrain d'enquête, propice à reconstituer des phases entières et décisives de reportages. Mariana Otero remonte à ses rouleaux de pellicule numérotés pour observer le travail du journaliste dans son déroulement : les photographies ne sont plus considérées isolément, comme des objets sortis de nulle part, mais resituées dans des séquences de prises de vue qui en révèlent l'avant et l'après. C'est dans cet angle « analytique » que se situe la part la plus passionnante du film. Inscire la photographie dans la dimension temporelle du cinéma permet de saisir la part de tâtonnement, de recherche, qui la caractérise – ce qu'on pourrait appeler « l'exercice » du regard.

Pratique du pas de côté

Une scène d'anthologie révèle les coulisses de la fameuse photographie de Cohn-Bendit : c'est en se déportant sur le côté de la scène que Caron trouve le bon angle pour immortaliser l'insolence étudiante de Mai 68. Tout l'art du photographe semble tenir précisément dans cette pratique du pas de côté, susceptible de révéler la scène à elle-même. Lors de la bataille de Dak To, au Vietnam, en décembre 1967, quand les affrontements font rage, Caron passe devant les troupes pour saisir le

visage des soldats, et plus seulement leurs silhouettes de dos.

Par un beau travail de voix off, la réalisatrice retrace les enjeux et le déroulement des situations, en partant toujours des images, de ce qu'elles montrent, de ce qu'elles oblitèrent. C'est leur observation scrupuleuse qui lui permet, avec l'aide de l'historien Vincent Lemire, de reconstituer le parcours géographique de Caron à Jérusalem lors de la guerre des Six-Jours. Ainsi scrutées, les images racontent aussi l'extrême mobilité du photographe, sa façon de vibrationner autour d'un événement, pour en dénicher le cœur battant.

Le personnage reste insaisissable, mystérieux : il semble avoir été atteint par la violence des conflits qu'il allait couvrir comme autant de réminiscences d'une guerre d'Algérie dont il gardait au fond de lui la blessure. En Irlande du Nord, Mariana Otero retrouve d'anciens modèles de ses reportages sur les émeutes du Bogside, en août 1969. Des années plus tard, personne ne se souvient du photographe qui a donné aux événements le visage iconique d'une jeune insurgée blonde, en jupe et sandales, au milieu des gravats. Partout, le reporter semble s'être effacé, comme absorbé par la légende de ses images. Et si Caron était passé tout entier du côté de ses photographies ? L'histoire d'un regard s'avère le meilleur fil à délier pour retrouver l'homme disparu derrière l'objectif. ■

Archipel 33 présente

Après **entre nos mains** et **histoire d'un secret**

"Bouleversant"

LE MONDE

"Captivant"

LE FIGARO ★★★

"Passionnant"

STUDIO CINÉLIVE ★★★

"Envoûtant"

MARIANNE

"Une œuvre forte"

LA CROIX

"On ressort de ce film enrichi,
ému et presque joyeux"

LES INROCKS

"Réjouissant"

POLITIS

"Tendre, optimiste et salubre"

PREMIERE ★★★

"Apprêtez-vous à être chaviré"

BANDE À PART

"Passionnée et touche
profondément"

L'HUMANITÉ

"Du cinéma documentaire, mais
avant tout du cinéma à l'état pur"

NOUVEL OBS

À CIEL OUVERT

Un film de **Mariana Otero**

Chaque enfant
est une énigme.

Pour organiser une projection du film,
rendez-vous sur
www.acielouvert-lefilm.com

la Croix

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

HAPPINESS

Politis



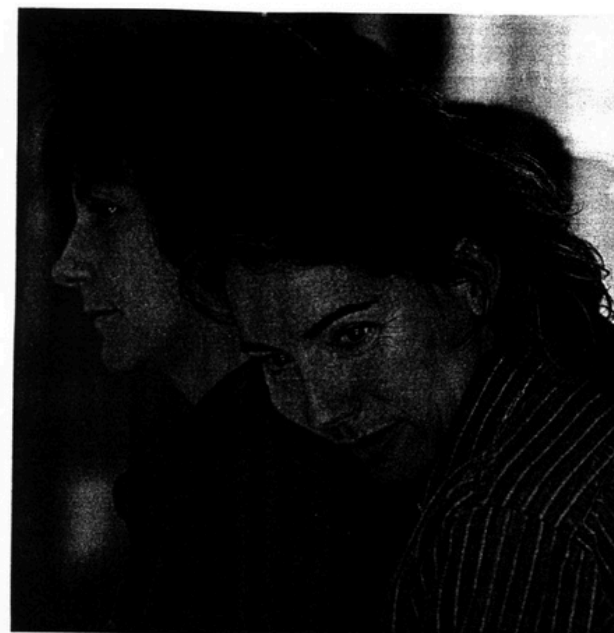
2 870300 859053

Hebdomadaire
T.M. : 675 000

☎ 01 55 30 55 30
L.M. : 2 200 000

mercredi 15 octobre 2003

Télérama



Mariana et Isabel
Otero à la recherche
de la vérité, sans
violence ni rancune.

Histoire d'un secret

Mariana Otero enquête sur la mort de sa mère. Un documentaire
aussi émouvant que retentissant.



Un documentaire pareil, aussi dense, digne et délicat, se doit d'être vu deux fois. L'idéal serait de commencer par une dégustation à l'aveugle, vierge de toute information mal acquise. Pour découvrir pas à pas, la compagne affûtée et le cœur serré, la magnifique enquête en eaux troubles de Mariana Otero, sur le mystère de la mort de sa mère, décédée « d'une appendicite » en 1968, l'année de ses 5 ans. A elle seule, la première vision est une expérience émotionnelle rare, entraînant des secousses intérieures tenaces. Une fois le secret révélé (au

bout d'une heure de film, mais pas au bout de ces lignes), l'envie de rester en compagnie de cette famille se fait fortement ressentir. On peut alors revoir le film d'un autre oeil, tout aussi baigné de larmes, mais plus perspicace. La vérité se chuchote dans chaque recoin. Tout fait signe. Un arbre habité par trois nids, dont l'un semble se désagréger. Un crucifix à l'embranchement d'une route de campagne. Un village breton qui s'appelle Tribéhou, drôle de mot-valise (tri comme trois et tribu, hou comme houx, plante hivernale et épineuse). Cinéaste réactive aux paysages comme aux visages, Mariana Otero signe un jeu de piste psychanalytique d'une grande intelligence.

Elle ne règle pas ses comptes avec les siens. Le regard noir et décidé, traversé d'éclairs de souffrance digérée, elle écoute, intègre, médite. Sa démarche exemplaire

révèle le pouvoir de clairvoyance de l'enfance. Sans violence ni rancune, elle fait jaillir la vérité qui dormait en elle à son insu. « On ne parle pas de corde dans la maison d'un pendu », dit le proverbe. Petite, Mariana Otero avait appris à se taire, comme dans toute famille nouée par le secret. En paix avec elle-même, elle brise le silence avec une obstination minutieuse. Les tête-à-tête qu'elle provoque avec sa grand-mère, son père, sa tante, son oncle et sa sœur (l'actrice Isabel Otero) ne sont pas des combats. Ce sont des chants d'amour calmes et respectueux.

Le plus retentissant, le plus émouvant aussi, est voué à sa mère, Clotilde Vautier, peintre disparue à la veille d'une grande exposition, alors que la gloire semblait proche. *Histoire d'un secret* est un tombeau au sens artistique du terme. Femme d'image, Mariana Otero offre une création visuelle à sa mère. Ce film, c'est son tableau à elle. Comme les toiles maternelles, vibrantes et organiques, toutes en effacements et en surgissements, il porte la vie en lui.

« Fais comme moi, dors », marmonne sa grand-mère d'une voix rauque, à bout de souffle. Tout en caressant la joue de la vieille dame, la réalisatrice fait acte de désobéissance salvatrice. Elle réveille. Les peintures de Clotilde, étranges corps de femmes altiers et absents, comme encombrées par un trop-plein de vie. Clotilde elle-même, dont le film ressuscite les élans brusques et les éclats désespérés.

Mais surtout, Mariana Otero éveille les consciences. Au terme de l'enquête, l'histoire de son secret devient l'histoire de notre secret. Un secret politique et social que l'on a honte d'avoir oublié.

Marine Landrot

François (1h35). Réalisation : Mariana Otero. Image : Hélène Louvat. Montage : Nelly Quettier. Musique : Michaël Galasso. Son : Patrick Genet. Avec : Jean-Jacques Vautier, Thérèse Vautier, Isabel Otero, Jeanne Vautier, Alain Blanchard, Antonio Otero, Françoise Bros, Mariana Otero. Prod. : Archipel 35. Distr. : ID Distribution.

➤ Lire aussi
le témoignage de Mariana
Otero, page 38.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

CHORÉGRAPHE

Julien Lestel

DANSEURS & DANSEUSES

Titouan Bongini
Maxence Chippaux
Roxane Kathrun
Ingrid Lebreton
Mara Whittington

RÉSIDENT.ES

Chrystel Bouchet
Hatem Dhamer
Jean-Louis Fernandez
Jean-Michel Gorlier
Alfred Azoulay
Joris Charriere
Jessica Giraudon
Camille Kuntz
Annie Nadi
Christophe Taliana

ÉQUIPE TECHNIQUE

RÉALISATRICE - AUTRICE

Mariana Otero

SUR UNE PROPOSITION DE

Mireille Rosambert-Tissier

IMAGE

Mariana Otero
Claire Mathon

SON

Alexandre Rameaux
Karel Versreken

MONTAGE

Agnès Bruckert
Nicola Sburlati

MONTAGE SON ET MIXAGE

Jonathan Vanneste

BRUITAGE ET CRÉATION SONORE

Céline Bernard

ÉTALONNAGE

Alexandra Pocquet

MUSIQUE ORIGINALE

Dominique Massa



Carine Ruszniewski fonde GoGoGo Films en 2018, portée un engagement en faveur du documentaire de création qui l'a depuis conduite à Cannes, à Sundance, à Toronto ou à Berlin. La société se distingue par sa passion pour le réel et ses coproductions internationales comme Ghost Song de Nicolas Pedduzi, classé parmi les 10 meilleurs documentaires au monde par Vice en 2022, ou encore Journal Intime du Liban de Myriam el Hajj, sélectionné à la Berlinale 2024 et Grand Prix au Champs-Élysées Film Festival.

GoGoGo Films coproduit également des documentaires nourris d'images d'archives rares pour des diffuseurs comme Arte, France TV et Canal+. Tout en restant attentive aux talents émergents, Carine est fière de travailler avec des partenaires fidèles tels que Gil Rabier, Julien Gaurichon ou Frédéric Bas, et d'accompagner ses auteur.ices, comme Béranger Thouin et Samuel Suffren, dans leur passage au long-métrage.

Productrice indépendante engagée, Carine est finaliste du prix Procirep 2025 de la meilleure Productrice Documentaire, mais aussi nommée Présidente du comité de l'AVR3 du CNC en 2026. Éluée au bureau long-métrage du Syndicat des Producteurs Indépendants et membre du collectif 50/50, Carine est très investie dans la lutte contre les inégalités de genre et les violences sexistes et sexuelles.



« La forme survivante [...] survit, symptomatiquement ou fantomalement à sa propre mort : ayant disparu en un point de l'histoire ; étant réapparue bien plus tard, à un moment où, peut-être, on ne l'attendait plus » Georges Didi-Huberman.

C'est à ce destin des images et des films que fait écho Survivance, société née en 2010, à travers ses deux activités, l'une regardant vers l'avenir, l'autre vers le passé : la production documentaire et l'édition de films rares en DVD. Il nous paraissait important d'inscrire les images à venir dans celles du passé, que les films rencontrés soient des guides pour ceux qu'il reste à faire. Survivance a été fondée par Guillaume Morel et Carine Chichkowsky.

